

de la falta de tiempo. En la que hice, solo encontré de notable el reblandecimiento de la mucosa intestinal y una fuerte congestión del hígado.

El método curativo ha sido muy variado y siempre ineficaz. Emolientes, absorbentes, narcóticos, tónicos, revulsivos, dieta rigurosa, alimentación sustancial; nada ha surtido. Solo el cambio de clima durante el primer y aun el segundo periodo, hace desaparecer los síntomas característicos.

F. HINOJOSA.

EPIDÉMIES.

RAPPORT SUR UNE ÉPIDÉMIE OBSERVÉE A LA MAGDALENA.

Je m'empresse de rendre compte de mes observations relatives à la maladie de la Magdalena que vous avez bien voulu me charger d'aller examiner. Je dois vous dire tout d'abord, qu'au lieu de manifestations pellagreuces je n'ai trouvé, comme vous le verrez bientôt, que de la diarrhée simple avec ses conséquences possibles dans certaines circonstances que nous apprécierons.

Vendredi 12 Août, je me suis rendu avec M. le Médecin Major Touraine, au village de Contreras, occupé par les ouvriers de la fabrique de coton de la Magdalena et qui est par conséquent une dépendance de cette fabrique. Ce village situé au dessus de San-Angel, à six lieues environ sud-ouest de Mexico, sur les premières pentes qui conduisent à la montagne d'Ajusco se compose d'une centaine de familles et d'un millier d'habitants, ce qui fait en défalquant les vieillards, de 3 à 4 enfants par ménage.

Placé dans un bas fond, perdu au milieu d'une luxuriante végétation où le maïs abonde, Contreras ne se voit que quand on arrive dessus et ce sont alors les vastes bâtiments de la fabrique de la Magdalena qui en occupent le point le plus élevé et qui lui forment en quelque sorte façade au sud, qui s'offrent aux premiers regards. Son terrain en pente est de nature argileuse et un cours d'eau limpide et claire qui descend des hauteurs environnantes et alimente la population, le circonscrit à l'Est et au Nord.

Ses rues droites, assez larges, parallèles, dirigées de l'Orient à l'Occident sont bordées de maisons basses, étroites, mal aérées, mal éclairées, construites en pierres, en briques, même en bois, recouvertes en planches et bâties généralement sur le même modèle. De niveau avec le sol, quelques unes seulement sont planchéiées ou carrelées.

Il résulte de là que ce village se trouve dans des conditions d'humidité constante et l'influence de cette humidité se manifeste surtout, lors de la saison des pluies, par un surcroît de développement des maladies sur lesquelles M. Ortega a appelé votre attention et qui sévissent pendant toute

Pannée, mais d'ordinaire avec des caractères moins graves qu'alors, d'après les renseignements qui nous ont été fournis par le médecin de Contreras. Or jamais que je sache, l'action de l'humidité n'a été invoquée comme cause de la Pellagre que l'on voit régner endémiquement, en Italie dans les riches plaines de la Lombardie, en France dans les Landes, en Espagne dans les provinces d'Asturies, d'Aragon, principalement dans les pays de montagnes de ces dernières contrées, et que l'on observe d'une manière sporadique à peu près dans toutes les régions, sans en excepter l'Anahuac où j'en ai rencontré des cas bien caractérisés, sur des terrains parfaitement secs. Cette humidité au contraire, a une action incontestable sur la production de la diarrhée, ainsi qu'il nous a été permis de l'observer à Orizaba où l'hygromètre atteint souvent son maximum de saturation et où cette affection est extrêmement fréquente; ainsi que nous le constatons à Mexico même où, à l'époque des aguacercs, l'eau inondant les rues et envahissant les planchers des salles basses où habitent et dorment constamment des personnes de tout âge, le flux intestinal devient plus commun et plus rebelle qu'en toute autre saison, comme il découle de mes statistiques et de celles de M. Reyes.

Relativement à l'époque des manifestations pellagreuses une fois établies, on sait que c'est surtout au printemps qu'elles se produisent, et pour l'Erythème, on peut même dire qu'il apparaît exclusivement à cette époque, durant deux ou trois mois, puis disparaissant, le plus souvent, sans laisser aucune trace. Au contraire les phénomènes morbides de ce dernier genre notés à la Magdalena, se montrent chaque année de préférence en Juillet, Août, Septembre, et toujours après un temps assez long de diarrhée qui a réduit les sujets à un véritable état cachectique avec infiltration générale surtout marquée aux extrémités. Ce n'est pas là d'ailleurs, la marche ordinaire de la pellagre dont le début, le plus habituellement, a lieu par plusieurs ordres de symptômes à la fois: Boulimie, diarrhée, vertiges, faiblesse des jambes, érythème cutané; et ce qui est accés d'une part, dans l'intervalle desquels les désordres de l'appareil cérébro spinal persistent avec une intensité variable, ne pourrait être considéré ici que comme récidives, ou tout au moins comme nouvelles attaques ne laissant entre elles aucune trace du côté du système nerveux.

A Contreras, les habitants et surtout les enfants sont généralement vêtus d'une manière insuffisante. Rien d'habitude, ne vient les préserver contre les intempéries de l'air, de sorte que si dans d'autres saisons, ils contractent des bronchites, des pleurésies, des pneumonies, etc., à l'époque actuelle, lors qu'ils ont reçu une averse, ils conservent leurs habits mouillés sur le corps jusqu'à ce qu'ils y sèchent sous l'influence de la chaleur naturelle, et ceci n'est pas encore sans avoir du retentissement sur l'intestin, sans déterminer des diarrhées opiniâtres accompagnées de douleurs abdominales avec éma-

ciation, faiblesse progressive, en face desquelles ici comme au niveau des mers, on se croit autorisé à diagnostiquer une entérite chronique, là où l'autopsie ne démontre plus tard qu'une simple décoloration de l'intestin qui est loin de rendre compte de la gravité des accidents. Mais la question ne doit pas être envisagée à ce point de vue pour le mal *del Sol*, comme on appelle la Pellagre, ainsi que l'indique la dénomination espagnole, bien que l'action du soleil ne puisse être considérée que comme une règle et non comme une loi dans la production de la dermatose pellagreuse, et que la pellagre elle-même soit possible sans dermatose qui ne se montre parfois qu'après plusieurs années des accidents intestinaux et nerveux caractéristiques de la maladie.

Eu égard à l'alimentation qui est très peu variée, elle se compose principalement dans le village de Contreras, d'atole, de tortilles, et si la viande entre dans le régime de quelques familles, le plus souvent elle fait défaut. Nous citerons l'observation d'une pauvre vieille femme qui se plaignait à nous de ne rien avoir à manger.

Voilà des conditions qui sont favorables à la pellagre en tant qu'alimentation insuffisante et qu'alimentation par le Maïs; mais, si ces causes, d'une part, sont loin encore d'être admises comme exclusives et essentielles même quand il s'agit du Maïs altéré, puisqu'on cite des cas de pellagre dans certains pays où le maïs est inconnu, et que M. Landouzy de Rheims en a constaté chez de riches cultivateurs, chez des propriétaires, des négociants qui vivaient dans la plus grande aisance, d'un autre côté, elles sont reconnues comme ayant une action manifeste sur l'organisme en général et sur le tube digestif en particulier. En Crimée, au camp d'Inkermann devant Sébastopol, l'usage d'une nourriture péchant plus peut-être par son uniformité que par sa quantité et sa qualité, ne tarda pas à amener chez les chasseurs du 7^{ème}. Bataillon dont j'étais alors le médecin, des diarrhées avec atonie, prostration, du genre en un mot, de celles que nous rencontrons ici, et il n'est personne qui n'ait observé des cas de ce genre.

Concluons donc, sans parler des influences morales dont il n'y a guère lieu je pense, de tenir compte dans l'occasion, en raison du caractère des indigènes, que sous le rapport étiologique les conditions hygiéniques de Contreras sont plutôt propices au développement de la diarrhée qu'à celui de la pellagre.

Examinons maintenant les faits et citons sommairement quelques observations prises sur place. En commençant par là, j'aurais été dispensé d'entrer dans les considérations précédentes mais ces considérations mêmes ne manquent pas d'intérêt ainsi que nous le verrons en son temps.

Francisca Florès, 6 ans, née de parents sains et d'une bonne santé habituelle, a eu la rougeole il y a deux mois. Cette rougeole a laissé à sa suite,

de la diarrhée sans coliques donnant lieu à des selles très fréquentes et décolorées. Après un mois de cette diarrhée est survenu de l'anasarque cachectique; puis, sur le dos des pieds autour des articulations tibio tarsiennes, derrière les trochanters et les coudes infiltrés, se sont montrées des plaques rougeâtres qui s'accompagnèrent de desquamation.

Etat actuel. . . . Amaigrissement général considérable. Il n'y a plus d'anasarque. Une tache blanchâtre arrondie, lisse, sans saillie, de la grandeur d'une pièce de un franc, recouverte d'un épiderme de nouvelle formation mince et transparent, se montre derrière chaque coude et chaque trochanter, tranchant sur la couleur brune du reste de la peau.

A l'articulation tibio tarsienne droite, en dedans, il y a une plaque plus grande mais de même aspect que celle des coudes et des trochanters, et, en dedans aussi de l'articulation tibio tarsienne gauche apparaît encore une autre plaque de même nature, que recouvre un épiderme sec, fendillé, brunâtre comme celui de tout le corps, et qui s'enlève facilement par morceaux.

Quelques pustules isolées d'Ecthyma à la face antérieure des jambes.

L'appétit est bon. Il y a encore une à deux selles liquides dans les 24 heures; néanmoins la petite malade est considérée comme convalescente quoique je ne sois pas tout à fait rassuré sur son compte, et c'est, nous a dit le médecin de Contreras, le cas le plus heureux de sa pratique, puisque ses autres diarrhéiques au nombre de vingt, ayant présenté de l'anasarque et de l'érythème, sont tous morts.

Voici donc une rougeole suivie de diarrhée et consécutivement une anémie, une infiltration séreuse s'accompagnant de plaques rongeâtres principalement sur les points soumis à des pressions répétées, et le tout terminé en deux mois environ. . . . Qui verra là de la Pellagre?

Antonia Parra, 80 ans, veuve, mère de 8 enfants dont 5 vivent encore et sont en bonne santé, n'a jamais eu, dit-elle, que les fièvres intermittentes et des rhumes qui ont laissé à leur suite une bronchite chronique avec emphysème.

Il y a deux mois, elle a été prise de diarrhée avec gargouillements, selles fréquentes, blanc-jaunâtres. Plus de six semaines après, la diarrhée persistant, est survenu de l'œdème des extrémités inférieures. *Etat actuel* . . . Nous trouvons cette femme considérablement amaigrie, couchée sur le sol, dans un état de prostration et d'abattement profonds, en proie en outre à la plus grande misère, puisqu'elle nous a dit n'avoir rien pour se nourrir; ce qui, entre parenthèse prouve peu en faveur de la philanthropie du maître de la Magdalena qui laisse ainsi dans le dénuement le plus complet de vieux serviteurs dignes dans tous les cas d'intérêt, ne serait-ce que par leur âge.

L'œdème persiste aux pieds et aux jambes avec pâleur des tissus, coloration blanc mat, refroidissement, insensibilité, sécheresse de la peau sur la-

quelle la pression du doigt laisse son empreinte; aux orteils et à l'origine de la face dorsale des pieds, on aperçoit une teinte érysipélateuse bien marquée. Pouls-mou, petit, sans fréquence; chairs flasques et molles.

Felipa Cuadros, est un enfant de deux ans, qui a la diarrhée depuis plusieurs semaines et qui actuellement est réduite à un véritable état squelettique avec bouffisure des paupières, de la face, des pieds, des mains. Point d'Erythème, mais vergetures, sugillations, plaques echymotiques à la surface de la poitrine et du ventre qui sont pour moi l'indice d'une mort très prochaine.

Juan Sanchez, 7 ans, présente un état à peu près semblable à celui de Felipa Cuadros. Diarrhée qui date de 3 mois et pour laquelle le médecin n'a pas encore été appelé, cachexie profonde, œdème des paupières, des extrémités, souffle intermittent des carotides. Taches rouges à surfaces lisses et unies accompagnées d'un gonflement assez notable sur les côtés du tronc et sur les cuisses. C'est un véritable erythème symptomatique secondaire; c'est ce que l'on désigne généralement sous le nom d'Erythème lisse, d'Erythème lisse, souvent lié, en tous pays à l'anasarque et qui a une grande tendance à se terminer par la gangrène de la peau et du tissu cellulaire infiltré, ce qui n'aura pas le temps de se produire ici en raison de la mort très prochaine dont est menacé le sujet.

Dans aucun cas il ne m'a été possible d'examiner les urines pour savoir si elles renfermaient de l'albumine.

Mais à quoi bon multiplier les exemples et les détails? C'est toujours, comme je le disais en commençant, d'abord une diarrhée qui est continue tandis que dans la pellagre elle dure habituellement quinze jours, un mois, et disparaît pour revenir en suite; puis, soit une émaciation profonde, soit des hydropisies cachectiques, et par fois enfin, soit des taches rouges se manifestant sur tous les points soumis à des pressions répétées, ou bien des erythèmes lisses, ou bien encore des plaques érysipélateuses déterminées par la tension de la peau résultant de l'anasarque.

Nulle part l'érythème n'a l'aspect, ni le siège, ni la marche de l'érythème pellagreux; nulle part de la coloration bronzée; nulle part d'altération des ongles; nulle part les mains ne présentent cette apparence de patte d'oie qui a fait donner à la pellagre dans certains pays, le nom de maladie ansérine; nulle part on ne voit de bandelette épithéliale grisâtre aux lèvres, d'état fongueux des gencives, de crevasses, d'ulcérations à la langue, de boulimie, etc., etc. Nulle part on ne rencontre de phénomènes du côté du système nerveux ou de l'intelligence, car je ne puis considérer comme tels, la tendance au sommeil, la nonchalance, la paresse, les légers troubles de la vue, de l'ouïe notés dans quelques cas par M. Hinojosa, et qui, survenant à une période avancée de la maladie, tiennent évidemment à l'état du sang, à de l'hydré-

mie, à de la leucocythémie; partout c'est de la diarrhée par mauvaises conditions hygiéniques, et tantôt, cette diarrhée guérit, si elle est de suite convenablement traitée; tantôt, si elle dure depuis un temps assez long déjà, si elle a acquis un caractère chronique, ou bien elle entraîne les malades au marasme et à la mort, ou bien elle produit les conséquences dont nous venons de rendre compte, et qui se déclarent d'autant plus facilement que les individus y sont déjà prédisposés antérieurement par leur régime, par leur misérable genre de vie. Personne ne se trompera sur la filiation de ces phénomènes; J'en ai été immédiatement frappé comme M. Touraine, et le médecin de Contreras n'a pas tardé à partager notre manière de voir à cet égard.

Je sais bien qu'il y a une cachexie pellagreuse comme il y a une cachexie diarrhéique qui entre pour beaucoup dans la soi-disant anémie des altitudes, mais dans la pellagre ce n'est qu'au bout de 2 ans chez les uns, de 10 ou 15 ans chez les autres que cette cachexie se déclare, tandis que dans la diarrhée elle suit souvent d'assez près le début de la maladie, ainsi que nous l'observons chaque jour. Enfin, tandis que, d'un côté, dans l'immense majorité des cas, c'est l'aliénation mentale plus ou moins accusée qui termine la scène, ici nous ne voyons rien de semblable, et la mort ou la guérison en supposant qu'elle soit possible dans la pellagre, arrivent beaucoup moins vite dans cette maladie qu'à la suite de l'affection intestinale de Contreras qui sévit surtout chez les enfants et à laquelle l'hérédité est complètement étrangère.

Tous ces points étant bien établis, que reste-t-il à faire dans les circonstances actuelles? C'est ici que nos considérations topographiques et étiologiques ont leur utilité immédiate. Dans l'impossibilité de changer l'emplacement du village, il faut établir sur un point environnant, élevé, sec, une infirmerie pour le traitement de tous les malades; il faut bien faire comprendre aux habitants du village le danger de négliger une diarrhée qui, facilement curable au début, devient presque fatalement mortelle lorsqu'elle est abandonnée à elle-même et que l'on tarde trop à recourir aux lumières des médecins.

Et puis, il faudrait supprimer la misère! grave problème social, qu'il s'agisse d'un village ou d'un peuple, et dont la solution guérirait certainement avec la diarrhée, beaucoup d'autres maladies. Mais il est plus facile sur ce point, de former des souhaits que de donner des conseils, à Contreras comme ailleurs, d'après ce que nous a dit le docteur Hinojosa que je remercie de la manière gracieuse avec laquelle il s'est mis à notre disposition pour tout ce qui pouvait nous intéresser.

LEON COINDET.